

Thomas Sebillet

# Art poétique français

## (fragments)

Naît à Paris en 1512. Fut avocat, davantage occupé de cette plaidoirie sans cause qu'est la poésie. Après un voyage à Rome, traduit de l'italien : *l'Écurie de Grisonne, La manière de bien embrigader les chevaux* de Fiaschi. Tourne du grec en français une *Iphigénie* d'Euripide. Sera emprisonné durant les troubles de la Ligue. Meurt peu après sa libération, novembre 1589. C'était un homme très savant qui négligeait parfois de signer ses ouvrages.

M C

### *Qu'est ce que le François doit appeller Ryme?*

L'Ancienne pauvreté de nostre langue François, ou l'ignorance de noz majeurs, a fait, que ce que le Latin en la fleur de sa langue appelloit, carme ou vers, et que le Grec devant luy avoit nommé, mètre, proprement et doctement tous deuz, a esté en l'exercice et en la lecture de la Poésie François vulgairement appellé jusques a présent Ryme. Si tant passablement qu'il se puisse tolerer, certes moins proprement que le mot, Ryme, (que sommes contrainz avouer pris du Grec ῥυθμός) n'admet en sa signification, et que la pureté de nostre maintenant tant bien illustrée langue ne permet. Car le Grec le nommant mètre, c'est a dire mesure, regardant la dimension des nombres et mesures du carme, ne peut avoir que doctement parlé : et le Latin le nommant, carme, c'est adire chanson : et vers, c'est adire contourné, sondant en l'un la forme du carme, qui luy fut premièrement donnée télé exprés pour chanter : en l'autre la matière du vers, laquelle par la variation et contour de ses mos, en fait la mesure et composition douce : a designé ensemble sa propriété et érudition. Mais le François l'appellant Ryme, encor qu'il ait suivy quelque apparence de ce qui est principal au carme, a toutesfois improprement approprié a ses usages ce qu'il a autrement avec industrie pris de plus riche que soy. Car bien qu'il y ait au carme consonance et modulation, laquelle le Grec denotoit par le vocable ῥυθμός, néanmoins ne le simple carme François, ne tout l'œuvre basty de carmes François peut estre proprement de la nommé Ryme, attendu que les vers et le Poème seront mieuz diz avoir pour ornement et forme consonance et modulation, qu'euz mesmes appelléz ainsi. Ce que le Romain a notamment observé quand il a appellé ῥυθμούς non les vers ne les periodes, ains les nombres et espaces des temps qu'il y a diligemment observéz. Vray est que ce qui est plus communément appellé Ryme en nostre langage François, avec plus de raison semblera avoir receu ceste appellation; j'enten ceste parité, ressemblance, et consonance de syllabes finissantes les vers

François, laquelle non receue par les autres langues en la desinence de leurs carmes, a toutesfois esté admise par elles pour ornement de leur oraison solüe suivant le plaisir qui en touche l'aureille : et l'a nommée le Grec *ὁμοιοτέλετον*, le Latin Similiter desinens, proprement tous deux. Le François l'a appelée Ryme, corrompant le mot *ῥυθμός* par l'elision du *θ* : et parlant moins proprement, pour ce qu'autre est le *ῥυθμός* du Grec, autre la Ryme du François, comme avons ja montré. Tolérablement cependant si nous regardons que la ressemblance des syllabes finissantes les vers françois, n'est autre chose que consonance portant par l'organe de l'ouye délectation à l'esprit. Délectation dy-je causée par l'effet de la Musique, qui soutient latemment la modulation du carme, en l'harmonie de laquelle les unisons et octaves (qui ne sont que paritéz differemment assises, ainsy qu'en la ryme) font les plus douz et parfaiz accords. De la est-ce que le rude et ignare populaire ne retenant des choses offertes que les plus rudes et apparentes, oiant et lisant les carmes françois, en a premièrement et plus promptement retenu et pris la ryme : du nom de laquelle partie a aussi premièrement failly en nommant tout le vers et l'œuvre; puyz renforçant ceste faute d'une autre engendrée par la première, a appelé les Pöètes François, rymeurs, s'arrestant a la nue escorce, et laissant la séve et le boys, qui sont l'invention et l'éloquence des Pöètes : qui sont mieuz appelléz ainsi que rymeurs.

Et ne devons avoir honte de devoir ce mot au Grec et Latin, esquelz en devons tant d'autres, pour de luy honorer ceuz Maroz et Saingelais qui en meritent le nom : appellans consequemment les œuvres de telz divins pöètes, pöèmes, carmes, et vers : Et laissans la tourbe ignare appeller les ignaves et leurs œuvres, rymeurs et rymes. Ignaves dy-je et ignares ensemble, qui jugent avec le peuple leur auteur les vers bons et recevables, a la fin desquelz, apres dés moz temerairement assembléz, comme buchettes en un fagot, y a deux ou trois lettres pareilles qui servent de riorte.

*Dés vers non ryméz : de quelques figures et enrichissemens tombans en la ryme, et au vers dont la ryme mesme prend denomination.*

Je sor quasi hors de propos te venant maintenant ajouter enseignemens appartenans non au fait et différence dés Pöèmes, ains aus Carmes, et a la ryme. Mais je-croy que tu ne trouveras point mauvais que pour bonne bouche je te mette en ce dernier chapitre les sucrées douceurs et miellées confitures desquelles le Pöème, le vers et la ryme sont par fois afriandis. Puis tu me sauras bon gré, qu'en si grande breveté je n'omette rien qui puisse faire a ton instruction.

*Vers non rymez.* — Note donc que tu trouveras dés vers mesuréz autrement du nombre de leurs syllabes, mais sans parité de son en leurs fins, et sans ryme : Qui est chose autant estrange en nostre Pöésie Françoise, comme seroit en la Gréque et Latine lire dés vers sans observation de syllabes longues et brèves, c'est a dire, sans la quantité dés temps, qui soutiennent la modulation et musique du carme en cés deus langues, tout ainsy que fait en la notre, la ryme. Peu de Pöètes François liras-tu, qui ayent osé faire vers sans ryme : toutesfois, afin que tu ne me penses parler par cœur, tu liras aus œuvres de Bonaventure dés Périers, la Satyre d'Horace qui commence,

*Qui fit, Mæcenas, ut nemo quam sibi sortem, etc.*

tournée en vers de huit syllabes non ryméz : lesquelz sont impriméz en forme de

prose sans lineale distinction dés vers, quasi comme non meritants le nom de Carmes.

*Sestines de Petrarque.* — Petrarque devant luy en avoit fait, comme tu pourras voir aus sizains dés neuf Sestines de sa première et seconde partie : mais avec autre analogie. Car, si tu y avises, les derniers mos de chaque vers répétéz proportionnéement au long dés sizains donnent modulation télé, qu'elle peut aisément supplir la ryme defaillante au sizain. Si tu veus faire dés vers non ryméz, et t'aider de l'exemple de Pétrarque, fay les en Sestines comme luy. Car l'autorité de Bonaventure dés Périers seroit basse pour faire trouver hors Sestine bons ces vers, qui sans ryme demeurent autant froyz, comme un corps sans sang et sans ame.

Ce dont je te vœil encor aviser presentement, est, que les anciens Pœètes, et les jeunes aussy, ont donné certains noms a la ryme, exprimans quelques figures et enrichissemens qu'ilz y ont trouvéz dous et gracieus. Lesquelz je m'en vay te déclarer les uns après les autres pour ta plus facile instruction.

*Kyrielle. Palinod.* — Kyrielle a esté appellée la ryme, en laquéle en fin de chaque couplet un mesme vers est toujours répété : qu'ilz ont appellé Refrain, és Balades et Chans royaus, et l'ont icy nommé Palinod, c'est a dire Rechanté. Et est ce nom de Palinod bien séant en ceste Kyrielle, laquéle se commet le plus souvent en Chans Lyriques ou Odes, ou ce Palinod est plusieurs foyz rechanté : comme est le vers,

*Amy, je ne vœil plus aimer,*

en l'Ode de Saingelais qui commence,

*Puis que nouvelle affection, etc.*

comme est le carme

*Vœilléz en avoir mercy,*

en l'Ode qui commence,

*Puis que vivre en servitude  
Je devoys triste et dolent.*

Et du Palinod tu entens aisément pourquoy elle est appellée Kyrielle.

*Concatenée.* — Concatenée est nommée la ryme en laquéle les coupletz se suivans sont concaténés en sorte que le suivant se commence par le dernier vers du précédent. De ceste concatenée a usé Marot en une complainte imprimée entre ses œuvres commençant,

*O que je sen mon cœur plein de regret, etc.*

*Annexée. Conjugata.* — Annexée est ditte la ryme en laquéle les vers sont annexéz, en sorte que la dernière syllabe du précédent commence toujours le suivant : ou les mos finissans et commençans les vers sont telz, qu'appellent les Latins, *Conjugata*, c'est a dire descendans d'une mesme racine. De ceste a usé Marot en une chanson commenceant,

*Plaisir n'ay plus, mais vy en desconfort  
Fortune m'a remis en grand'douleur :  
L'heur que j'avoye, est tourné en malheur,  
Malheureus est qui n'ha aucun confort.*

*Fort suy dolent, et regret me remort,  
Mort m'a osté Madame de valeur  
L'heur que j'avoie, est tourné en malheur,  
Malheureus est qui n'a aucun confort.*

*Valoir ne puy : en ce monde suy mort,  
Morte est m'amour, dont suy en grand langueur,  
Langoreus suy, plein d'amère liqueur,  
Le cœur me part pour sa dolente mort.*

Et en une autre chanson suivant ceste la de prés au premier couplet disant ainsy

*Dieu gard ma maistresse et régente  
Gente de corps et de façon,  
Son cœur tient le mien en sa tente  
Tant et plus d'un ardent frisson.  
S'on m'oyt pousser sur ma chanson  
Son de vois ou harpes doussettes,  
C'est espoir qui sans marrisson  
Songer me fait en Amourettes.*

*Fratrisée.* — *Fratrisée* est nommée celle en laquelle les vers fraternisent de telle manière que le dernier mot du Carme précédent est répété entier au commencement du mètre suivant, soit en équivoque, ou autrement. De ceste a usé Marot en l'épigramme dressant a Charon.

*Metz voile au vent, single vers nous Charon  
Car on t'attend : et quand seras en tente,  
Tant et plus boy bonum vinum charum  
Qu'aurons pour vray : donques sans longue attente  
Tente tés piedz a si decente sente  
Sans te facher : mais en soys content tant  
Qu'en ce faisant nous le soions autant.*

*Enchainée.* — *Enchainée* est celle ou les vers sont enchainés par gradation. de ceste a usé Marot au dernier couplet d'une chanson susditte, disant ainsi :

*Dieu dés Amans de mort me garde,  
Me gardant donne moy bon heur :  
En le me donnant pren ta darde,  
En la prenant navre son cœur :  
En le navrant me tiendras seur,  
En seurté suivray l'acointance :  
En l'acointant ton serviteur  
En servant aura joissance.*

*Senée.* — *Sénée* est celle en laquelle ou tous les vers du couplet, ou tous les

mos dés vers commencent d'une mesme lettre. de ceste a usé Marot aus deus premiers vers du dernier couplet de ce Rondeau :

*Pour bien louer et pour estre loué,  
De tous esprits tu dois estre allöé,  
Fors que du mien, car tu me plus que loues :  
Mais en louant plus haus termes alloues  
Que la Saint Jehan, ou Pasques, ou Nöé.*

*Qui noue mieus, respon, ou C, ou E?  
J'ay jusque icy en eau basse noué :  
Mais dedans l'eau Caballine tu noues  
Pour bien louer.*

*C, cest clément contre chagrin cloué :  
E, est Estienne esveillé, enjoué :  
C'est toy qui mains de los tresample doues :  
Mais endroit moy tu fay cynes les Oues,  
Quoy que de los doives estre doué  
Pour bien louer.*

Et ailleurs en sés œuvres tu trouveras souvent des vers de ceste sorte.

*Couronnée.* — Couronnée est nommée la ryme en laquéle ou l'une seule, ou lés deus ou troys dernières syllabes du carme faisans mot, ont esté aussy dernières de la diction lés précédent. de ceste a usé Marot au second couplet de la chanson susditte disant.

*La blanche colombelle belle  
Souvent je vay priant criant :  
Mais dessoubz la cordelle d'elle  
Me gette un œil friant riant,  
En me consommant et sommant  
A douleur qui ma face efface :  
Dont suy le reclamant Amant,  
Qui pour l'outrepasse trespasse.*

*Emperiere.* — Empérière est espèce de couronnée : et est ditte empérière pource qu'elle ha triple couronne. Ceste ne se fait que d'une syllabe répétée deus foyes simple après le mot qu'elle couronne. De ceste n'a point usé Marot, ne lés celebres poètes de ce temps : pource suy-je contraint de t'en donner vieil, et j'ay peur que lourde exemple.

*En grand remord, mort mord,  
Ceus qui parfaits, fais, fais  
Ont par effort, fort, fort  
De clers et frais, rais, rés.*

*Couronnée annexée.* — Moins voudroi-je user d'elle, que d'une autre couronnée annexée : en laquelle la couronne n'est pas syllabe ou simple ou double répétée entièrement : ains la couronne et le chef sont seulement dictions conjuguées et annexées, c'est a dire descendantes d'une mesme source, comme disant,

*Les Princes sont aus grans cours couronnez.  
Contez Ducz Roys par leur droit nom nomméz  
Leurs logis sont en bon ordre ordonnéz.  
Et du hautain leur renom renomméz, etc.*

*Echo.* — Echo est aussy une espèce de couronnée : mais en ceste cy la couronne est hors de la mesure et composition du vers : autrement répétant ou une ou plusieurs syllabes mesmes de son, en ou sans équivoque : comme en cest épigramme.

<p><i>Respon, Echo, et bien que tu sois femme, Dy vérité. Qui feit mordre la fame? Qui est la chose au monde plus infame? Qui plus engendre a l'homme de diffame? Qui plus tost homme et maison riche affame? Qui feit Amour grand dieu et grand blasphème? Qui grippe biens, agraphe corps, griffe ame?</i></p>	}	<i>Femme</i>
--	---	--------------

La vertu de ceste et de toutes autres couronnées est que la couronne ne soit point tirée par les cheveux : mais tant fluidement cohérente, que l'aureille n'y soit en rien offensée.

*Batelée.* — Batelée s'appelle la ryme, en laquelle aus vers de dis syllabes réglément en la coupe ou hémistiche est rymée la mesme ryme du vers précédent. De ceste Marot ha usé en une Balade que je t'ay donnée pour exemple, et escrite tout au long au chapitre de la Balade commençant :

*Quand Néptunus puissant dieu de la mer,  
Cessa d'armer Carraques et gallées, etc.*

Ou tu ne trouveras bateleure qu'au second et quatrième vers de chaque couplet. Aussi n'est elle aujourd'huy guères usitée hors les Balades et chans royaus : et ne rencontreras bateleure en tous les vers, fors chés les vieus Poètes qui ont esté auteurs et aucteurs de la bateleure : laquelle je crein que depuis usurpée des Bateleurs en ayt retenu le nom.

*Retrograde. Rebus de Picardie. Contrepetis de court.* — Rétrograde est aussi de la vieille mode, et peu usitée aujourd'huy entre ceus qui ont le né mouché. Elle s'appelle Rétrograde a cause qu'elle se peut lire a reculon, ou lettre pour lettre, ou syllabe pour syllabe, ou mot pour mot. Je te renvoyeray aus vieus eschiquiers pour en tirer exemples, pource qu'il me semble que je te feroie tort de t'en emplir papier. Car aussi tost auras tu entendu de toy mesme la ryme rétrograde, comme le Rebus de Picardie, et le Contrepetis de court.

Or me suffit, et te suffise de ce peu que je t'en ay dit : et pense au demourant

qu'il n'y a figure, soit de sentence, soit de diction, usurpée des Grecz et Latins, que notre langue François ne reçoive avec élégance. Mais j'ayme mieus que tu lés apprenes des limés auteurs qui en ont escrit, que de moy, ou autre mon semblable, qui en parlant après eus, n'en sauroit tant bien parler qu'eus. Puis la bréveté que je me suy proposée dès le commencement de cest Epitome m'enhorte de faire plus tost fin a l'œuvre, que la prolixité inutile t'en puisse facher. Car j'ay leu et experimenté que préceptz d'art que ce soit, sont lors doublement facheus, quant avec leur rudesse et crudité on assemble prolixité.

Excuse donc, lecteur, la bréveté estudiée en ta faveur : et si tu ne veus excuser ce que au surplus verras ou entendas a reprendre, donne toy garde qu'on ne te die ingrat, ne voulant donner la main a celui qui auroit chopé en courant pour te garder de tomber.